

— 10 —

tuer parmi les familles de Sétif, et, avec l'esprit militaire, la noblesse des idées et le goût des occupations intellectuelles. Ce ne fut certes pas un fait exceptionnel que cette éducation libérale du jeune sitifien Urbanus, dont nous devons la connaissance à son épitaphe (1) :

*Diis Manibus sacrum. Marcus Damatius Urbanus, summarum artium, liberalium litterarum studiis utriusque linguae perfecte eruditus, optima facundia praeditus. Vixit annis viginti duobus, diebus septem. Hic situs est. Nonum kalendas Octobres, anno provinciae centesimo nonagesimo. Marcus Damatius Felix, pater pius, fecit.*

On n'en peut donc douter, les lettres grecques et latines, qui faisaient le fonds de la bonne éducation chez les Romains, étaient encore en honneur à Sétif, au commencement du troisième siècle. Le christianisme finit par détourner le courant des idées et, en supprimant le prestige des supériorités sociales, il ne put que faire baisser le niveau des études littéraires ; mais on aime à croire que, même dans la décadence du cinquième siècle, plus d'un descendant des nobles vétérans de Sétif méritait encore de s'entendre appeler, comme le convive d'Horace,

*Docte sermones utriusque linguae.*

A cette époque de lutte avec le schisme et l'hérésie, il ne se passait guère d'année sans que les évêques d'Afrique s'assemblassent en conciles, soit provinciaux, soit universels. Malheureusement les noms des Pères de ces conciles et ceux de leurs églises, qui pourraient être d'utiles renseignements pour la géographie et pour l'histoire, nous ont été rarement transmis. La première assemblée dont les actes fassent mention de notre Novatus, est la célèbre conférence entre les catholiques et les donatistes, tenue à Carthage dans le mois de

(1) *Inscriptions romaines de l'Algérie*, n° 3,558.